

80 % des français indiquent que la route est plus dangereuse lorsqu'elle est éteinte

Les Français et l'éclairage public : la sécurité au premier plan !

Enquête concluante que celle menée par le Syndicat de l'éclairage public et HEC Junior Conseil au cours de l'hiver 2013/2014. Sur 300 français sondés, tous représentatifs des usagers de la route, 94 % d'entre eux estiment que l'éclairage est un facteur de sécurité. Ce qui remet en question les extinctions programmées dans certaines agglomérations. Lumière sur une réelle problématique de sécurité publique.

Préoccupation concrète du quotidien, l'éclairage public figure parmi les sujets d'intérêts publics qui font débat. Face aux enjeux actuels de la ville moderne, deux écoles s'opposent : les 'pro-éclairage', qui défendent l'éclairage public comme un paramètre indissociable de la sécurité publique, et ceux pour qui la réduction de la facture d'électricité passe nécessairement par une extinction totale de la ville la nuit venue, quitte à se soustraire aux problèmes de sécurité. Alors qui a raison ? D'après une enquête relayée récemment par le Syndicat de l'éclairage, il semblerait

une fois de plus que la position défendue par les premiers soit la plus légitime et certainement la plus intelligente. D'abord parce qu'au-delà de cette enquête, les dernières technologies, notamment la led, ont prouvé leur efficacité énergétique, chiffres à l'appui, et consomment bien moins toute la nuit durant qu'un éclairage de quelques heures avec des lampes à sodium. Deuxièmement, et c'est là tout l'intérêt de l'enquête, la quasi-totalité des sondés ont justifié la corrélation évidente entre l'éclairage public et le sentiment de sécurité.

Heure d'hiver : un gain de 440 GWh, qui se réduit chaque année !

Pour l'Association de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), le changement d'heure permet de réelles économies en énergie et en CO₂. Elle estime les gains énergétiques à 440 GWh (sur 513 000 GWh consommés annuellement), soit l'équivalent de 800 000 ménages, tout système d'éclairage confondu. Sachant que 1 kWh consommé produit 100 g de CO₂, 44 000 t de dioxyde de carbone sont également économisés. Une heure de moins, c'est aussi un gain de puissance non négligeable, notamment pour les consommations d'avril qui, même si elles n'atteignent pas les niveaux de la saison hivernale, disposent de marges suffisantes. Mais à l'avenir, avec l'avènement de la technologie led et sa large diffusion, les consommations et les économies générées seront moindres d'ici quelques années. D'autant plus que le rythme jour/nuit est propre à chaque individu et à chaque profession. L'économie d'une heure d'éclairage le soir se répercute le matin...



Bien dégagés par des flux lumineux, les espaces piétons restent visibles et les déambulations sont plus aisées.

L'enquête confirme les intuitions

Le Syndicat de l'éclairage a fait appel à HEC Junior Conseil pour mener à bien cette enquête de satisfaction auprès de 300 français, du particulier (30,4 %) au routier (8 %), en passant par le médecin (13,4 %) ou bien encore le pompier (13,4 %). Par ailleurs, 53 % d'entre eux déclarent conduire essentiellement la nuit et près de 30 % conduisent entre 5 et 10 h par semaine en période nocturne. D'après les résultats publiés*, la première constatation est le rapport évident entre l'éclairage public et le sentiment de sécurité. Ce qui n'était qu'une supposition est aujourd'hui une réalité. En effet, 94 % des sondés estiment que l'éclairage est un facteur de sécurité la nuit, dans les agglomérations

et particulièrement à l'heure d'hiver qui, selon l'Ademe, reste encore justifiée*. D'autre part, 78 % pensent que les déplacements de nuit sans éclairage public sont plus stressants et plus fatigants. Une évidence ? Pas si sûr d'après les collectivités qui éteignent partiellement ou intégralement les voies de circulation. "Que dirait-on si demain le métro était plongé dans le noir ? C'est le même constat pour les usagers de la route en demande croissante de sécurité" lance subtilement Bertrand Boudoux, Président Directeur Général de Thorn Europhane, Directeur France de Zumtobel Group et Président de la Commission éclairage extérieur au sein du Syndicat de l'éclairage. Il ressort aussi que 73 % font le lien entre l'absence d'éclairage et le risque d'accidents.

Eteindre ou éclairer, un choix raisonnable ?

Concernant l'extinction programmée dans certaines agglomérations, 80 % indiquent que la route est plus dangereuse lorsqu'elle n'est pas éclairée. Cette extinction provoque alors l'inquiétude et surprend ses usagers par sa nouvelle dangerosité. "Eteindre est une incohérence. Et l'enquête le prouve, on ne peut pas lutter : cela tient de l'ordre du ressenti personnel, celui de l'insécurité. Ce que l'on pourrait reprocher aux décideurs, ce sont les décisions prises à l'emporte-pièce. En région parisienne, par exemple, des portions de l'A86 sont éteintes alors que des zones adjacentes sont hyper éclairées. C'est une question de mesure" ajoute-t-il. "Il est vrai qu'à une époque, des villes pouvaient être trop éclairées. Mais depuis quelques années, l'ensemble des fabricants et des acteurs ont apporté des solutions adaptées, grâce, entre autres, à l'avènement des Led. Aujourd'hui il faut faire des choix en fonction des technologies actuelles et non plus des solutions du passé" conclut Bertrand Boudoux.



*Enquête complète sur
www.syndicat-eclairage.com

Pour bon nombre de français, l'éclairage public est synonyme de sécurité. Il met en avant les zones de danger potentiel et la présence de piétons ou de véhicules.

G 53 TK ALLROAD EXA 4



**VOUS NE
TONDEZ PLUS.
VOUS PASSEZ
LA TONDEUSE.
NUANCE.**

oleomac.fr

Oleo-Mac